

Sergej Jensen

Elsa Oliarj-Ines

& some apple pies

Deep Language

a painting I love of a man I don't know

a painting I don't know of a woman I love

Sergej Jensen

Untitled, 2008

Acrylic and oil on canvas

90 x 80 cm

Elsa Oliarj-Ines

Joy of Man's Desiring, 2019

Acrylic on canvas

24 x 30 cm

La dernière fois que vous avez été invité à Palette Terre, c'était en décembre 2018, cela fait 10 mois qu'on ne vous a pas servi de café. On veut se rattraper.

Entre-temps, nous avons réalisé quelques projets en dehors de ces murs, et Elsa s'est concentrée sur son prochain film, un documentaire de longue date qu'elle est en train de monter. Quant à moi, j'ai pratiqué ma peinture.

Si nous étions une maison, notre diagnostic énergétique ne serait pas terrible, trop de pertes d'énergie à regretter et de nombreux ponts thermiques partout. Il y a des efforts à faire pour augmenter notre bilan.



Cela fait donc 10 mois que nous n'avons pas invoqué ce trio soleil + café + peinture, 10 mois que nous ne sommes plus allés tous ensemble chez Baba pour boire des mauvaises bières trop chères. Évidemment, nous nous sommes posés des questions : "Devrions-nous tourner la page ? « Est-ce qu'on s'arrête ici ? ». Peut-être que le temps de Palette Terre est révolu, c'est possible. Nous allons devoir déménager bientôt avec Elsa, les voisins se plaignent parfois du bruit dans les escaliers, nos amis commencent à avoir autre chose à faire que de grimper 5 étages un dimanche après-midi, les étudiants des écoles d'art trouvent que Palette Terre ressemble à un club privé, etc.... La liste est longue et un peu triste.

Mais voilà il se trouve que ça me manque de ne pas vous voir, j'ai besoin de Palette Terre pour vous retrouver, j'ai besoin de me dire que parfois on peut avancer ensemble. C'est en quelque sorte mon rond-point.



Nous avons besoin d'un prétexte pour commencer ce nouveau cycle d'expositions, comme un 1% que nous mettons au centre d'un terre plein et qui nous permet de tourner autour en nous mettant en colère, en râlant.

J'ai pensé à Sergej Jensen parce que sa peinture est sourde, calme, apaisée. On peut la regarder et la l'oublier sans trop de difficulté, elle n'est pas en surplomb et ne prend que rarement le dessus sur son spectateur. Elle aime se faire lécher par la lumière du jour.

Avec Elsa c'est différent, j'ai découvert sa peinture il y a quelques jours après lui avoir passé une commande. J'ai toujours été curieux à l'idée de voir un de ses tableaux, d'en posséder un. Je répète souvent pour faire l'imbécile que si je devais mourir avant elle, j'aimerais qu'elle continue à peindre pour moi, pas beaucoup, un ou deux tableaux par an qu'elle signerait avec mon nom. Cette pensée me suit et m'apaise depuis quelque temps.

Je pense à ce que je vous raconte. Certainement que la trop grande quantité de caféine qui circule en moi me fait écrire n'importe quoi. Je peins sans technique. J'écris sans savoir. Je dis je. Je crains (l'anonymat).

Bastien